

Témoignages : êtes-vous sensibles aux pressions relatives à votre "look" ?

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[90] (2002)**

Heft 1463

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282378>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

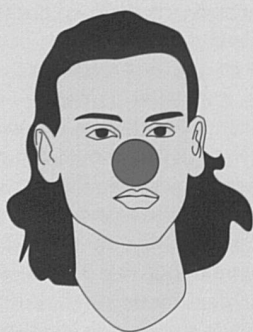
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Etes-vous sensibles aux pressions relatives à votre «look» ?

Nous avons interrogé de femmes en leur demandant si elles ressentaient des pressions quant à leur apparence physique, d'où celles-ci provenaient et comment elles y réagissaient. Trois femmes d'âges et de profils socioculturels différents ont accepté de partager avec notre lectorat une partie de leur vécu intime.

Marine*, secrétaire, 40 ans

J'ai été élevée comme une petite poupée. Ma mère était Barbie incarnée. Elle se levait à 5h le matin pour se faire «présentable» avant que mon père ne se réveille. De telle sorte qu'il n'a jamais vu ma mère sans maquillage ! Très tôt, j'ai été amenée à suivre ses traces. Je ne pouvais pas m'amuser normalement comme la plupart des gamins parce que je ne devais pas salir ma robe blanche, ni jouer déceimment au «loup» parce que mes escarpins en cuir vernis étaient trop inconfortables. Enfant, j'étais blonde et adolescente, mes cheveux sont devenus plus foncés. J'ai commencé à teindre mes cheveux. Vers vingt ans, comme premier emploi, j'ai trouvé un poste de secrétaire. Mon look a certainement joué un rôle considérable dans mon embauche et je sentais qu'être «bien mise» faisait partie de mes fonctions. Il y a quelques années, suite à une rupture amoureuse, j'ai fait une dépression et puis j'ai procédé à une profonde remise en question de ce que j'étais, de mes valeurs et de mes attentes. Du jour au lendemain, j'ai tout lâché : teinture, maquillage, talons hauts, habits sexys ; tout. Du coup, mes amies m'ont dit que j'étais devenue folle ; que je me laissais aller, avant de me laisser tomber. Je ne me laissais pas aller : j'avais décidé que j'allais être moi-même, sans fard ni mascara. Que les gens qui m'aimaient, allaient m'aimer telle que j'étais réellement. J'avais décidé de m'occuper de ma santé et de mon bien-être. Plus tard, j'ai rencontré des gens tout à fait différents, plus authentiques, plus «vrais» (plus intéressants aussi !), qui m'apprécient telle que je suis. Je n'ai aucun regret !



JOËLLE FLUMET



Eve*, étudiante, 26 ans

J'ai toujours eu du succès avec les garçons et je me suis toujours trouvée «normale», voire «jolie». Bref, je n'ai jamais été complexée par rapport à mon apparence physique. C'est seulement lorsque j'ai découvert l'univers des tops models que j'ai commencé à me poser de sérieuses questions par rapport à mon corps. C'est en côtoyant une bande de copines qui, comme hobby, feuilletaient les magazines et commentaient le corps des mannequins qu'elles connaissaient toutes par leur petit nom : «Naomi a de plus belles jambes que Elle» ; «Tatti s'est fait poser des seins ; c'est mieux comme ça», etc. C'est à cette époque-là que je me suis regardée dans le miroir et que j'ai réalisé que je n'avais rien, mais absolument rien, en commun avec ces femmes que l'on voit dans les revues. J'ai commencé à être très triste et obsédée ; qu'est-ce qu'on pouvait bien me trouver, à moi ? J'ai commencé à faire du fitness, compulsivement. J'étais toujours en train de me regarder dans le miroir et de faire des contorsions pour voir si mon derrière et mes cuisses diminuaient de volume. J'ai commencé un petit régime, avant de me retrouver, deux ans plus tard, sur un lit d'hôpital parce que mes troubles alimentaires ne me permettaient plus de fonctionner normalement. Après moult traitements et thérapies, j'ai progressivement retrouvé le goût de vivre et un peu d'amour-propre. Mon combat pour m'accepter telle que je suis est loin d'être terminé, mais chaque jour est une petite victoire. Lorsque je serai complètement rétablie, je me battrai contre la publicité et toute l'industrie qui fait en sorte que les femmes passent un temps fou à s'autodénigrer parce qu'elles n'ont pas la taille des tops models.

Claire*, enseignante, 48 ans

Mon mari a toujours rêvé d'une poitrine plus volumineuse pour moi. Moi aussi d'ailleurs : j'ai toujours eu des complexes par rapport à mes petits seins. En fait, il le souhaitait pour lui, mais pour moi aussi, car il savait qu'une poitrine plus généreuse me rendrait plus heureuse, plus confiante et que je me sentrais mieux dans ma peau ; plus belle, plus désirable. Depuis que j'ai reçu des implants mammaires et que mes seins sont légèrement plus gros, je me sens effectivement plus épanouie. Mon corps est plus harmonieux et je reçois plus d'attention ; le regard d'autrui est différent. Quand mes cheveux noirs ont commencé à virer au gris, mon mari m'a demandé de me les teindre. J'aimais bien mes cheveux gris et je n'avais pas envie de devenir esclave de la teinture, mais sous la pression de l'homme que j'aimais, j'ai commencé à teindre mes cheveux. Maintenant, je n'ose plus revenir à ma couleur naturelle ! Malgré ma poitrine neuve et mes cheveux de jais, mon mari ne s'est pas privé d'une maîtresse plus jeune, dont je pourrais être la mère. Nous sommes séparés depuis deux ans et je constate à quel point il n'est pas facile pour une femme qui approche la cinquantaine de trouver un compagnon, alors que j'ai l'impression que pour les hommes du même âge, la difficulté est de loin pas la même. Tandis que mes cheveux gris constituaient pour moi un handicap, ceux de mon mari sont tout à fait acceptables, voire valorisés comme un gage de sagesse. ◊

*Prénoms fictifs